

Bulletin d'histoire politique

Gaston Deschênes, *Le mouvement patriote sur la Côte-du-Sud*, La Pocatière, Société d'histoire de la Côte-du-Sud, 2015, Coll. « Les cahiers d'histoire », no. 27, 137 p.

Gilles Laporte



Volume 25, numéro 1, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1037423ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1037423ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laporte, G. (2016). Compte rendu de [Gaston Deschênes, *Le mouvement patriote sur la Côte-du-Sud*, La Pocatière, Société d'histoire de la Côte-du-Sud, 2015, Coll. « Les cahiers d'histoire », no. 27, 137 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 25(1), 191–194. <https://doi.org/10.7202/1037423ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Gaston Deschênes, *Le mouvement patriote sur la Côte-du-Sud*, La Pocatière, Société d'histoire de la Côte-du-Sud, 2015, Coll. « Les cahiers d'histoire », no. 27, 137 p.

GILLES LAPORTE
Historien et professeur d'histoire
CEGEP du Vieux Montréal

De tous les genres à propos des rébellions patriotes de 1837-1838, l'histoire régionale est sans doute le plus instructif et celui qui vieillit le mieux.

Passons vite sur les fictions qui ont parfois le génie de restituer le climat d'une époque, mais qui souffrent généralement des inclinations d'écrivains mus par de bons sentiments. Après l'héroïsme picaresque des Fréchette, Verne, Daveluy ou Rochebrune¹, on est passé à la lutte de classes si chère à Roland LePage et Louis Caron, puis à la veine féminine et intimiste, inaugurée par Anne Hébert et poursuivie avec succès par Micheline Lachance ou Anne-Marie Sicotte². Plus que tout autre genre à propos des patriotes, la fiction trahit les préoccupations contemporaines des auteurs et leur désir légitime de conjuguer au présent les enjeux de 1837.

Les grandes synthèses historiques se collent aussi à une grille d'analyse qui souvent accélère leur désuétude. Le patriotisme revanchard de David éclipse ainsi la valeur de ses *Patriotes*, de même que le cléralisme bon teint de Filteau ou de Groulx. Les synthèses de la fin du XX^e siècle pèchent quant à elles par leur recherche compulsive de rapport de classes, un genre d'ailleurs en panne depuis le début du présent siècle. Surtout, les synthèses sur les patriotes perpétuent l'impression qu'on est devant un grand mouvement national monolithique, commandé par la figure tutélaire d'un Papineau, où les manifestations régionales relèveraient d'un plan d'ensemble et où la motivation essentielle de tout bon « patriote » se résumerait à mettre en œuvre les 92 Résolutions³.

Entre-temps, le genre de l'histoire régionale aura tranquillement fait sa marque. Un outillage théorique minimaliste, un souci positiviste pour le fait précis et une analyse minutieuse d'un microcosme social font en sorte que certaines d'entre elles conservent, malgré les années, une indéniable

utilité. Tandis que les synthèses de Thomas Chapais ou de Gérard Filteau ont depuis longtemps perdu une bonne part de leur pertinence historiographique, certaines histoires régionales de Beauharnois, de Saint-Hyacinthe, de Deux-Montagnes ou de Vaudreuil demeurent essentielles au lecteur de 2016 pour s'initier aux enjeux régionaux et au rôle des élites locales⁴. Car tout ce qui se déroulait à l'échelle locale revêtait une grande importance aux yeux des habitants de la vallée du Saint-Laurent. Le Québécois de 1837 s'identifiait en effet d'abord à sa famille, à sa paroisse et à sa seigneurie : des réseaux de solidarités généralement à la base de son engagement politique. C'est tout le mérite de l'histoire régionale de contribuer à restituer la complexité des réseaux locaux de solidarité qui liaient alors clans familiaux, clientèles seigneuriales et rapports de dépendance envers tel marchand ou tel entrepreneur. Ces réseaux jouent non seulement un rôle essentiel au niveau social et économique, mais pèsent aussi de tout leur poids sur les choix politiques et l'expression de « l'opinion publique ».

Le genre de l'histoire régionale souffre toujours de la mésestime des historiens universitaires qui croient encore que seule l'histoire sociale et institutionnelle donne accès aux motivations des individus. Si bien que l'histoire régionale universitaire consiste surtout à mener des « études de cas » pour appliquer les principes théoriques posés par tel ou tel maître à penser. On pense par exemple aux innombrables monographies seigneuriales destinées à illustrer les idées de l'historienne Louise Dechêne. Par conséquent, les meilleures histoires régionales continuent à provenir du milieu des sociétés d'histoire et d'historiens « amateurs », à propos ces dernières années du Haut-Richelieu, de Beauharnois ou de Terrebonne⁵. Même si cette production demeure d'inégale valeur au plan méthodologique, chacun de ces rameaux est précieux pour quiconque souhaite saisir la complexité des motivations des acteurs de 1837-1838.

La minutie de l'histoire régionale et la rigueur de l'historien de métier se trouvent magistralement conjuguées dans le dernier ouvrage de Gaston Dechênes. C'est tout à l'honneur de la Côte-du-Sud que celui qui s'est d'abord distingué comme bibliothécaire de l'Assemblée nationale et auteur d'ouvrages sur le Parlement québécois se consacre désormais à l'histoire de sa région.

Deschênes ne s'encombre pas de cadre théorique et laisse plutôt parler les documents. Il verse ainsi de précieuses pièces au dossier d'un enjeu négligé : le cas d'une région demeurée à l'écart de la fièvre insurrectionnelle en 1837-1838. Deschênes montre d'abord que, loin d'être demeurée passive, la côte sud de Québec, de Montmagny à Kamouraska, a fourni de grands leaders régionaux et de nombreux députés patriotes motivés. Sa force est cependant d'aller au-delà des généralités et de se pencher sur les choix paradoxaux que l'élite devra faire. Ainsi, le docteur Étienne-Paschal Taché, fier patriote en 1837 et pourtant futur Père de la Confédération en

1867, ou encore Amable Dionne, réformiste convaincu en 1834 et qui pourtant hébergera les troupes britanniques en marche pour écraser les patriotes à Montréal. Le cas d'Augustin-Norbert Morin est bien sûr particulièrement intéressant et fouillé par Deschênes. Originaire de Bellechasse, Morin connaîtra un destin hors du commun : idéologue du Parti patriote, rédacteur du journal *La Minerve*, homme de confiance de Papineau dans la région de Québec, puis ministre dans les divers cabinets collaborant au régime de l'Union. Alignant les pièces du puzzle, Deschênes décrit bien la détresse et la panique qui s'empare de la Côte-du-Sud à l'automne de 1837, les réseaux d'espions autour du mystérieux Cornelius Hutton et les choix délicats que les élites régionales ont du faire face durant le soulèvement patriote, puis lors de la répression britannique. Tout compte fait, Deschênes montre que la région était finalement bien plus exposée à la garnison britannique de la Citadelle et aux lettres pastorales de l'évêque de Québec qu'aux imprécations enflammées diffusées depuis Montréal par le clan Papineau.

Deschênes fait le choix de s'en tenir à une chronique purement politique, de la mobilisation autour des 92 Résolutions jusqu'à l'Acte d'Union. On discerne néanmoins à quel point c'est le contexte régional et les réseaux familiaux et corporatifs noués entre membres de l'élite qui auront dicté leurs choix politiques en 1837. Il pose ainsi une pierre essentielle à une meilleure connaissance des rébellions du Bas-Canada. On en vient alors à se dire que ce qu'on a trop souvent considéré comme un vaste mouvement national mû par un programme unique et tenu d'une main de fer par un chef charismatique n'était peut-être en fin de compte que la somme d'une série de crises et de tensions régionales de nature socio-économique que le mouvement patriote aura eu le génie de fédérer autour d'une lutte politique visant la réforme des institutions.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Louis Fréchette, *Félix Poutré*, Montréal, C.O. Beauchemin, 1871; *Le Retour de l'exilé*, Montréal, Chapleau & Lavigne, 1880; *Papineau*, Montréal, Chapleau & Lavigne, 1880; Jules Verne, *Famille-Sans-Nom*, sous forme de feuilleton dans *Le Magasin d'éducation et de récréation*, 1888 [édition sous forme d'un livre en deux volumes par Hetzel en 1998]; Marie-Claire Daveluy, *Le Richelieu héroïque*, Montréal, Granger, 1940; Robert de Roquebrune, *Les Habits rouges*, Montréal, Fides, 1948.
2. Roland Lepage, *La plainte des hivers rouges*, Montréal, Leméac, 1974; Louis Caron, *Les Fils de la Liberté. T1 : Le canard de bois*, 1981; Anne Hébert, *Kamouraska*, Paris, Seuil, 1970; Micheline Lachance, *Le roman de Julie Papineau*, Montréal, Québec Amérique, 1995; Anne-Marie Sicotte, *Le pays insoumis. Tome 1, Les chevaliers de la croix*, Vlb éditeur, 2011.
3. Laurent-Olivier David, *Les patriotes de 1837-1838*, Montréal, Eusèbe Sénéchal, 1884; Gérard Filteau, *Histoire des Patriotes*, Montréal, A.C.F., 1938, 3 tomes.; Lionel

Groulx, *Une heure avec l'abbé Groulx à propos des Patriotes de '37*, Montréal, Les Jeunes Patriotes, 1937.

4. Thomas Chapais, *Cours d'histoire du Canada, tome IV, 1833-1841*, Québec, Garneau, 1923; Robert Sellar, *The history of the county of Huntingdon and of the Seigniories of Chateaugay and Beauharnois from their Settlement to the Year 1838*, Huntington, The Canadian gleaner, 1888; Mgr C.-P. Choquette, *Histoire de la ville de Saint-Hyacinthe*, Saint-Hyacinthe, Richer et fils, 1930; Émile Dubois, *Le feu de la Rivière-du-Chêne*, Saint-Jérôme, J.H.A. Labelle, 1937; Robert-Lionel Séguin, *Le mouvement insurrectionnel dans la presqu'île de Vaudreuil, 1837-1838*, Montréal, Ducharme, 1955.
5. Réal Fortin, *La guerre des patriotes*, Saint-Jean, Mille-Roches, 1983; Marcel Labelle, *L'insurrection des patriotes à Beauharnois en 1838*, Québec, Septentrion, 2011; Richard Lagrange, *À nous la terre et la liberté. De la Révolution américaine aux insurrections de 1837-1838 dans le comté de Terrebonne*, Société d'histoire de la région de Terrebonne, 2013; Réal Houde, *L'improbable victoire des Patriotes en 1837*, Lévis, Les Éditions de la Francophonie, 2012.